



*« Nous devons nous accoutumer à l'idée que notre identité va changer profondément au contact de l'Autre comme la sienne à notre contact, sans que pour autant l'un et l'autre ne se dénaturent... C'est le moment où je change ma pensée, sans en abdiquer l'apport. Je change, et j'échange... Ce sont des notions difficiles à concevoir... »*

dit Édouard Glissant

*« ... et encore plus difficiles à mettre en pratique. »*

rajoute-t-il.

par Claude Paquin  
et Geneviève Goutouly-Paquin

## Culture et politique de la Relation

Pourquoi inviter à « **la Relation** » en matière de politique publique de la culture? Et que veut dire « **politique de la Relation** » dans ce contexte? Pourquoi utilise-t-on ces termes?

Sur quelles pratiques, sur quels parcours s'appuient ces analyses et ces propositions?

Comment faire vivre cette politique de la Relation?

Répondre à l'ensemble de ces questions est l'objet de cette proposition multi-supports avec :

- un livre : *Culture et politique de la Relation – pour une autre ingénierie culturelle*, ouvrage à paraître (souscription possible),
- des ateliers-ressources et des conférences théâtralisées,
- une interface numérique de la politique de la Relation.

**Pour qui?** Décideurs, artistes, professionnels, citoyens, qui souhaitent participer de cette démarche.

**Pourquoi?** Pour mettre en valeur « la Relation » au cœur des politiques publiques de la culture, des projets culturels et des processus artistiques, ce qui constitue aujourd'hui un enjeu majeur de l'action publique dans ce domaine.

**Comment?** Il s'agit de rendre compte et de transmettre les processus, les cadres d'échange et de co-élaboration qui permettent de faire vivre cette politique de la Relation au bénéfice de et avec les citoyen(e)s, les habitant(e)s et les personnes dans toutes leurs diversités.

# 1

Interview  
de Claude Paquin  
et Geneviève  
Goutouly-Paquin  
par Florence  
Gendrier<sup>1</sup>

1. membre du collectif « Écritures en  
chantier au Centquatre » et DRAC Mayotte

Depuis plus de 20 ans, vous œuvrez dans le champ des politiques culturelles, préférant, comme vous le dites, à la solitude de votre bureau de consultants l'accompagnement de paroles collectives et individuelles et la co-élaboration d'une écriture commune pour définir des orientations de politique culturelle partagées. Qu'est-ce que représente, aujourd'hui, « culture et politique de la Relation » ?

Concrètement, un livre, *Culture et politique de la Relation – Pour une autre ingénierie culturelle*, fondateur d'une proposition plus ample à trois supports : des rencontres-ateliers, une plateforme internet et des livres en édition papier ou numérique.

La plateforme, sera l'expression des différentes rencontres donnant lieu à des films, des enregistrements audio, des actes. Elle permettra une interaction constante avec les acteurs pour analyser, témoigner, alimenter ce processus de travail et enrichir l'action. Actuellement, des essais sont réalisés pour que cette plateforme soit un médium à la fois simple et produisant de l'**espace public augmenté**.

Ces trois médiums (livres, rencontres-ateliers et plateforme) sont indissociables : ils articulent travaux réflexifs en présence et travaux partagés sur le net.

Cette proposition multi-supports donc travaille à mettre (en valeur) « **la Relation** » au cœur des politiques publiques de la culture, des projets culturels et des processus artistiques, ce qui constitue aujourd'hui à notre avis un enjeu majeur de l'action publique dans ce domaine.

Depuis plus de 20 ans où nous œuvrons effectivement dans le champ des politiques culturelles, dans ce rôle de **tiers** – et *j'ajouterais de vigie* [FG] – nous avons développé une philosophie et une pratique de l'action que nous nommons « **La politique de la Relation** », en référence à l'expression d'Édouard Glissant dans son livre *Poétique de la Relation*, mais aussi à l'ambition de voir prise en compte cette dimension par les politiques publiques et les acteurs de ces politiques.

Afin de témoigner de cette expérience, de la partager et de la faire vivre avec le support d'un modèle économique à réinventer, nous avons initié un chantier d'écriture ouvert, collaboratif et évolutif : « **Écritures en chantier** » qui se réunit au Centquatre dirigé par José Manuel Gonçalves à Paris. Notre défi est de réussir à produire une écriture-outil, pour et avec les professionnels de l'action culturelle, les artistes, et tous les acteurs de la vie culturelle et artistique.

Ce livre à paraître dans les prochains mois est considéré comme fondateur de cette proposition multi-supports qui se déroule dans une interaction avec le collectif « Écritures en chantier », composé de professionnels avec qui nous avons collaboré.

Ce collectif est l'expression de ce chantier partagé, ouvert dès la création de Tertius en 1991 et qui n'a pu se mettre en œuvre que par la rencontre avec des professionnels se positionnant dans cette même nécessité de transformation de leurs champs d'action.

Pourquoi considérez-vous que  
« L'ingénierie culturelle de la fin  
des années 80, ça ne marche plus » ?

Tout au long de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, l'idée de politique publique de la culture a fait son chemin, non sans difficultés et risques de revirements. Il semble que nous soyons aujourd'hui dans une phase de sécularisation de ces politiques publiques – certains diront de « banalisation » : la nécessité d'intégrer la dimension culturelle à l'action publique n'est en effet quasiment plus contestée.

Cependant, nous observons sur le terrain une multitude de tensions, voire de contradictions, dans les finalités des politiques culturelles, qui constituent la matière de notre travail.

Il nous semble légitime que la question de savoir de quoi on parle exactement quand on évoque la culture, et ce que l'on veut faire avec les politiques publiques de la culture, se pose au cœur du débat public. Quelque chose ne fonctionne pas et cette question, toujours aussi vive, prend le plus souvent des allures de secret de famille, on n'en parle pas !

Le numérique qui vient modifier toute la chaîne de production, de diffusion et de réception des œuvres, ne fait que réactualiser un débat qui est permanent depuis qu'il existe des politiques culturelles, et en particulier depuis la fin des années 50. À partir de cette période, la création du ministère de la culture vient apporter un certain type de réponses qui sont à l'œuvre encore aujourd'hui et ne répondent pas entièrement à l'ambition initiale de démocratisation culturelle.

Dès les premières « études des publics » pour des collectivités territoriales que nous avons réalisées à partir de 1997, nous posons le postulat que l'on ne disqualifie pas durablement une population sans que cela ne produise des effets. Il est extrêmement préoccupant de constater que la plus large partie de la population ne se sent pas concernée par la remise en cause de manifestations culturelles ou des crédits de la culture.

Ce qui disqualifie, c'est selon nous une politique de prescription qui suit des normes et des logiques, des critères d'excellence qui ne sont jamais explicités ni partagés dans un débat public. Nombre d'acteurs culturels n'ignorent pas ces questions.

Il s'agit, aujourd'hui, de mettre la relation au cœur des politiques culturelles, pour aller vers la responsabilisation de chacun des acteurs de la « chaîne culturelle », des décideurs à la population elle-même, en passant par les professionnels et les artistes qui souhaitent, pour tout ou partie de leur recherche, s'impliquer dans la société.

## Comment vous situez-vous par rapport aux deux grandes figures de l'action culturelle publique : la démocratisation culturelle et la démocratie culturelle ?

Pour le moment le paradigme qui organise les politiques de la culture, qui en est le modèle d'action : c'est le schéma de la démocratisation dont un des éléments-clés est que la culture est posée à l'extérieur de la personne.

Dans les débats idéologiques – plus que dans les pratiques –, on lui oppose un autre schéma dit de la démocratie culturelle, comme une forme idéale, dont la mise en œuvre, pour l'essentiel, reste un « mythe ». La démocratie culturelle est posée comme « l'autre versant » de la démocratisation.

La démocratie est comme une figure d'opposition à la démocratisation culturelle mais comme une figure impossible à atteindre, qui n'existe pas véritablement, qui n'est qu'un horizon... la figure non véritablement expérimentée de la démocratie joue comme une démonstration de validité du seul schéma de démocratisation.

## À partir de quelles expériences créez-vous Tertius et pourquoi utiliser cette dénomination ?

Quand nous créons l'agence Tertius en 1991, nous faisons la proposition du consultant comme le **tiers**, c'est à dire le troisième. Plus qu'une intuition, c'est le résultat d'une expérience. Dès 1987 l'ANFIAC<sup>1</sup> s'est organisée pour prendre en charge les demandes de missions d'études, de conseil et d'ingénierie de formation. Claude est alors responsable de ce département. Cette expérience dure trois ans et nous commençons à travailler ensemble dans ce cadre.

1. ANFIAC, association nationale de formation et d'information artistique et culturelle fondée en 1985 en partenariat avec le minist-

ère de la Culture prenant la suite de l'association technique pour l'action culturelle créée sous André Malraux dans les années 1960.



Dans le même temps, Claude Mollard crée ABCD. Un besoin d'intervenants extérieurs, d'assistance à maîtrise d'ouvrage commence à émerger du côté du ministère de la culture, et des collectivités.

Mais les modalités de l'**ingénierie culturelle** telle qu'elle est en train de s'inventer et de se mettre en œuvre placent le consultant en position d'expert, surplombant les situations. Quelque chose ne fonctionne pas dans cette posture et engendre pour Claude un sentiment d'insatisfaction. C'est là que commence à se créer « notre petite fabrique », un espace de travail dans lequel émerge une autre proposition, celle du troisième, du tiers, celui qui travaille avec, qui considère l'autre dans une réciprocité, qui propose des cadres, des contenants pour réfléchir ensemble, et qui réunit les conditions de la décision.

Cette complémentarité est le moment-clef à partir duquel se fonde notre dynamique commune d'action et de pensée et nous créons, et même nous inventons **Tertius**, le troisième, le tiers, celui qui vient pour travailler « avec » plutôt que « pour », qui contribue à réunir les conditions de la co-élaboration.

De 1991 à 1997, la nécessité de cette posture s'impose de plus en plus et elle va se formaliser en 1997 dans le cadre d'un appel d'offre de la ville de Champigny-sur-Marne qui souhaite réaliser une étude des publics. Pour nous, c'est une véritable prise de risque. Nous proposons de porter un autre regard et plutôt que d'étudier les comportements des publics, d'observer les professionnels, ce qu'ils font, ce qu'ils ne font pas... nous travaillons sur la dynamique relationnelle qui se crée entre une offre culturelle et des habitants, des citoyens, une population. Nous rencontrons ainsi un horizon d'attente de la part du maître d'ouvrage.

Dans le même mouvement, il s'agit de préciser de plus en plus comment nous travaillons avec les uns et avec les autres. Le travail de recherche que conduit Geneviève à l'université de Nanterre, sur l'analyse et l'accompagnement de pratiques professionnelles, nourrit ce travail et vise à transférer dans le champ culturel des outils, des processus et des démarches qui existent dans les sciences humaines et dans le champ clinique.

## Qu'entendez-vous par « contribuer à la réhabilitation de la demande » ?

Notre hypothèse de travail est de contribuer à la réhabilitation de la « demande » c'est-à-dire, au fond, de l'altérité.

La politique quasi-exclusive de l'offre, non seulement a fait disparaître la « demande », mais aussi toute capacité à supposer qu'il puisse y en avoir une. Alors que dans le même temps la production d'œuvres ouvertes a augmenté, donnant précisément toute sa place au récepteur, parfois jusqu'à le considérer comme co-producteur de l'œuvre. Cette posture a été initiée par Marcel Duchamp dès l'Entre-deux-guerres. Il s'agirait en quelque sorte aujourd'hui que l'institution culturelle se mette au diapason de la production artistique : prendre pleinement en considération la personne, le citoyen, comme un acteur de la dynamique culturelle et artistique.

Il faut s'emparer des acquis en matière de problématiques et de connaissance des « publics de la culture » et des pratiques culturelles. La connaissance des publics a fortement progressé en termes d'études. Pour autant, l'articulation entre ces savoirs, leurs conséquences sur l'action culturelle et l'action des professionnels n'est pas construite. Et il s'agit de s'emparer de ces analyses, non pas comme d'une « sociologie du soupçon », mais comme d'une **connaissance** (co-naissance) à partir de laquelle élaborer la relation à la population et aux publics.

Les travaux en sociologie montrent en particulier une croissance sensible des pratiques dites amateurs, quels qu'en soient le cadre et les domaines. Ils soulignent également la propension à s'impliquer dans des processus artistiques, dans des expériences esthétiques ou dans la conception et la mise en œuvre de projets culturels de toute nature.

Ces observations confortent tous les artistes et les acteurs culturels qui agissent d'ores et déjà dans une relation étroite avec la population mais, au-delà, elles interrogent les ressorts même de l'action culturelle publique : que donne-t-on à vivre à la population comme expérience artistique, à une époque où elle dispose de plus en plus de moyens techno-

logiques permettant tout à la fois de recevoir des contenus et d'être en interrelation avec eux dans une posture de production ?

Comment reconnaît-on l'autre dans sa capacité à produire, à inventer, à s'évaluer, à juger d'un résultat ? Quels nouveaux modes de relation mettons-nous en place pour faire le chemin qui va de la prescription à l'implication et donc à la co-construction du sens de l'action culturelle publique ?

On le voit ces interrogations vont au-delà d'hypothétiques « nouveaux territoires de l'art », énième forme d'entre-deux sur le chemin de l'institutionnalisation de la culture : elles concernent l'ensemble des acteurs, culturels ou non, agissant peu ou prou dans une logique de service public, dans un territoire donné.

« Territorialiser l'action publique » est devenu un impératif ces dernières années. Mais le territoire renvoie à une réalité complexe, composite, contradictoire. Si l'on se place du côté de la population, les territoires de référence sont multiples, entre territoires de vie, territoires d'identité, territoires imaginaires. Cette multiplicité renvoie aux tensions du fait culturel aujourd'hui, une des sources essentielles des conflits de notre planète, mais aussi sources d'invention, de création, de renouvellement des représentations du monde et des esthétiques.

Comment l'action culturelle publique peut-elle nourrir cette dynamique de renouvellement ? Quelles conditions réunir pour que les territoires de vie de la population soient aussi des espaces de production comme ils sont des espaces relationnels, identitaires et chargés d'histoire(s) ? Les pouvoirs publics n'ont pas vocation à maîtriser la vie culturelle mais plutôt à créer les conditions de sa dynamique, à la soutenir et à formaliser l'expérience de manière à en permettre la mémoire et la transmission.

Ces pistes de travail sont destinées à engager une réflexion sur les politiques culturelles, sur de nouvelles formes de participation de la population et des différents acteurs, culturels ou non, pour alimenter un processus qui aboutisse à renouveler les finalités de l'action culturelle publique et ses modalités de mise en œuvre.

Comment, dans le cadre des études dites de publics, obtenez-vous une telle confiance de la part des habitant(e)s que vous interviewez ? Finalement le contrat c'est la relation ?

Cette affirmation implique de se demander, à chaque pas vers l'autre, comment on peut l'accompagner, « être avec » pour soutenir sa parole.

Au début d'un entretien individuel, la relation est en pointillés, la personne est présente, mais l'inquiétude, la peur de ne pas savoir dire, de ne pas savoir faire, de se trouver dans un contexte qui rappelle tellement d'autres contextes d'entretien, avec un professeur, en situation d'embauche, à pôle emploi... créent des trous dans la relation, dans la présence à soi-même, et dans les propos que l'on souhaite exprimer.

La plupart des personnes que nous invitons à venir s'exprimer sur leur propre rapport à la culture ont peu l'habitude de fréquenter l'offre culturelle et artistique institutionnelle. Cela ne veut pas dire qu'elles n'ont pas d'autres pratiques, qu'elles ne font pas autre chose, mais elles n'ont pas l'habitude de franchir le seuil des établissements culturels.

C'est le plus souvent dans des lieux culturels que se déroulent nos entretiens et ce qui m'intéresse, c'est comment la personne va prendre intimité avec cet espace, va se sentir à l'aise et va pouvoir aller dans son récit.

À chaque étape, ma responsabilité est de penser les outils qui vont permettre de créer le lien, de combler les suspensions, les trous, les absences dans la parole de l'autre.

Ce sont des outils simples. Dès qu'une personne arrive, après un temps de convivialité, je cherche à soutenir les premières réponses aux questions posées par des outils qui vont lui permettre de s'exprimer.

Le plus souvent la première question porte sur son propre rapport à la culture, aux propositions artistiques et culturelles qui sont dans la ville, à la manière dont elle vit tout ça. Si je posais cette question sur le mode de l'interview, dans un face à face qui nécessite un certain type de

compétences, je serais dans une posture qui recherche la « non compétence » de la personne, or, ce que je cherche c'est justement ce qu'elle a à me dire et à me transmettre de ses propres connaissances. Il s'agit très vite de permettre à la personne de sortir de ce face à face et d'aller dans d'autres espaces. J'utilise le photolangage, un ensemble de 50 à 60 images qui sont posées sur une table à l'écart de la table où se déroule l'entretien, pour que la personne puisse se déplacer, aller vers cet endroit.

Mon premier objectif est de lui permettre de s'approprier cet espace. Elle prend le temps, elle circule dans la pièce, elle choisit des photos qui expriment ce qu'elle voudrait dire. Je prends bien soin chaque fois d'indiquer que c'est selon l'inspiration, je n'ai aucune préoccupation de savoir pourquoi cette photo va provoquer telle ou telle parole. Il s'agit plutôt de laisser faire l'imagination, de prendre le temps de réfléchir, de vivre ce temps-là.

Au début de l'entretien, la table marque un écart qui devient au cours de l'entretien un entre-deux où va se co-produire une réflexion. Je tiens au terme de « réflexion » et encore plus au terme de « co-production » pour ce qui concerne la personne, le citoyen, l'habitant. Je peux aussi proposer un jeu de rôle, par exemple : « Si vous étiez élu chargé de la culture, vous proposeriez... » la table devient alors une scène où la personne vient au jour, où elle est complètement présente.

Les personnes entrent dans le jeu de rôle parce qu'elles sont dans le contrat de relation, et parce que je me suis engagée effectivement dans cette relation par les démarches et les outils que j'ai proposés, sans être ainsi dans le déclaratif ou l'injonction presque : « soyez à l'aise, dites tout ce qui vous passe à l'esprit, surtout ne soyez pas impressionné, etc. »

Dans toute situation d'entretien, on est investi d'un pouvoir qu'il faut absolument lâcher.

Le second temps de l'entretien est là pour travailler avec la personne. Je prends le risque de l'interprétation, je dis : « vous m'avez dit telle chose, moi ça me fait penser à telle chose... ».

Je prends vraiment le risque de l'interprétation, ce qui permet à l'autre de préciser, de rectifier, de dire « pas du tout ! », et surtout d'avoir ce réel sentiment d'être dans ce contrat de relation, c'est à dire de

produire et de travailler avec moi et que sa parole soit prise en compte à l'instant présent, et tout au long du processus de l'étude.

Des extraits des paroles recueillies au cours des entretiens sont reproduites dans nos rapports d'études, en ce sens, la parole de la personne produit de l'écrit.

Nous prenons en charge le fait de porter la parole des habitants dans le rapport final ainsi que dans la présentation publique : et là nous demandons alors à des artistes de porter ces paroles.

En échange du temps consacré, il y a toujours quelque chose qui est proposé à la personne. Le plus souvent c'est la possibilité d'assister à un spectacle dans la ville. L'idéal étant qu'elle puisse le choisir.

Extraits d'un entretien réalisé au cours d'une étude portant sur les relations entre une population et l'offre culturelle d'un territoire. C'est un homme, 32 ans, ouvrier, marié, deux enfants. Nous avons rendu anonyme la ville en lui donnant le nom de Nouans.

## Le contrat c'est la relation

*« Je suis très intéressé par la lecture et la vidéo... Je ne mets rien en pratique, j'abandonne tout projet... Peut-être c'est un manque de confiance, d'ambition. En ce moment, je me donne envie de lire, je suis quelqu'un de très illettré : j'écris très mal, aucune notion de conjugaison, j'ai eu beaucoup de difficultés dans ma scolarité, c'est ce qui me freine. Je me sens très illettré, très restreint pour ce qui est de m'exprimer sur papier, j'ai un blocage : j'ai vachement envie d'écrire, des fois je me rêve à pondre un bouquin, j'ai plein de choses à dire. J'ai pas honte, quand j'ai envie d'écrire, je ne me gêne plus, j'ai passé le cap : je suis quelqu'un qui écrit comme il parle, difficile de comprendre des fois... À l'école, j'ai vraiment été nul, j'ai été à peine jusqu'en 5<sup>e</sup>, j'ai chuté dès le CE1, j'en suis resté à la division !*

[...] *Quand je vois une activité culturelle qui me convient, je cherche à en savoir plus pour essayer d'y participer... Ça tombe plus sur le hasard que de m'être inscrit ou d'avoir pris les billets une semaine avant. Ça joue sur un bouche-à-oreille.*

[...] *Par contre tout ce qui est proposé par la ville : ce qui est un peu grand, c'est-à-dire des grandes activités comme ce qui se passe au Château... C'est à côté de chez moi j'essaie d'y être, comme le Salon du jeu, la Fête de la musique : vraiment les trucs qu'il y a tous les ans, qu'on connaît bien, j'essaie d'y être.*

[...] *Par contre, tout ce qui est un peu plus caché, un peu plus discret : c'est moins évident. On a plus l'impression que c'est spécifique à une élite, c'est-à-dire... C'est vraiment pour quelqu'un de précis.*

[...] *Pour moi, tout ce qui représente les choses culturelles, il y a culture dedans, ça peut être dans la musique, le chant, dans l'art et moi je me sens vraiment écarté de tout ça... Je veux dire, je me sens un petit peu mis dans un groupe d'activités culturelles, j'estime que les Nouannais sont mis dans un système, de manière à ce qu'ils ne changent pas d'activités culturelles. On leur a donné la possibilité de danser du hip-hop, de tourner sur la tête, d'exprimer le langage de soi-disant leur quartier goudronné, de faire du slam, des petits chants de rap, du hip-hop... Et puis bon, on les a mis là-dedans et on fait en sorte qu'ils n'en sortent plus.*

[...] *J'ai remarqué ça un peu dans toutes les banlieues et Nouans a vraiment comme si elle avait fait une stratégie pour intéresser la jeunesse future que dans le milieu hip-hop, danse etc. Et tout ce qui est évasion : sur la nature, la végétation, les activités culturelles qui peuvent représenter l'univers, tout ce qui est les instruments même : on est mis à l'écart et qu'on ne sait pas trop ce qui se passe à part « venez chanter, danser, breaker »...*

[...] *Pour moi, le mot culturel c'est un grand mot : ça peut représenter la culture inter-ethnique... nous, on est seulement orienté vers une vague culturelle précise, c'est un peu triste quand je vois la ville de Nouans. Elle a beaucoup à donner à ses Nouannais, à ses générations futures : elle n'ouvre pas assez l'esprit de nos enfants, de nous-mêmes*

*parents. On n'a pas la capacité à pouvoir produire ce qu'on serait capable de donner grâce au développement culturel parce que le développement culturel ça peut changer la vie complète d'une personne, ça peut l'ouvrir sur le monde après, sur l'art, la musique, sur le sport... « culturel » ça reste super vaste pour moi.*

*[...] La culture ça représente la joie, la tristesse, la pensée parce que sans la joie, il n'y aurait pas de culture, sans la tristesse, il n'y aurait pas de culture, sans la pensée il n'y aurait pas de culture.*

*[...] On ne donne pas la chance de nous exprimer, on nous impose un type de culture... on nous apprend le mot culture sans réfléchir à ce que la culture est un mot complet... nous, on nous le met dans une forme d'activité, on nous l'a intégré comme forme d'activité sans aller plus loin dans le mot. On nous l'impose comme une forme de joie, de distraction.*

*[...] L'essentiel, la vraie culture n'est pas exprimée à Nouans, la vraie culture est réservée à une élite, à des gens qui eux ont la chance d'exprimer ce qu'ils ressentent, on leur donne les moyens : des fois, ça peut être des moyens pas forcément financiers mais la culture pour moi elle est pour les Nouannais inter-ethnique, elle est dans l'échange des couleurs, des racines, des pays d'origine. C'est comme la variété des fleurs : si on s'arrêtait à la culture d'une fleur : eh bien on aurait le même modèle de fleur toute l'année, le même modèle de fleur à offrir.*

*[...] À Nouans, on propose pas à toutes les catégories de population parce que ça voudrait dire qu'on ouvre ses portes à la culture inter-ethnies : les hindous ou les pakistanais, les ivoiriens ou les congolais, ou les marocains : voilà quelles sont leurs activités culturelles, donc on verrait une ville constamment changer de décors culturels. La ville de Nouans est très forte en décors de plantes, chaque semaine il y a un thème différent : Nouans ne fait pas ça avec sa population comme elle le fait avec ses plantes et sa verdure, avec ses idées pour montrer une ville fleurie. En fait, on est divisé comme un camembert, chaque côté de Nouans a sa façon de voir les catégories de population : elle échange pas assez. Quand il y a catégorie de population, c'est-à-dire les pauvres, les moins pauvres, les très pauvres, les riches, les beaucoup riches : elle se*



*mélange pas avec ses catégories de population : les beaucoup plus aisés ne fréquenteront jamais les maisons de quartier, les très très feront des activités culturelles très très différentes des moins, moins aisés. Il n'y a pas un moyen d'échange, de dire : tout le monde a sa chance, tout le monde profite. »*

À propos d'un lieu de spectacle vivant de la ville :

*« Je lui reproche de pas avoir assez de portes ouvertes, de pas assez se faire connaître... J'y vais pratiquement jamais parce qu'il fait partie de ces gens qui ont choisi d'être renfermés : il est attribué à une certaine élite, il n'est pas assez ouvert aux Nouannais, il manque de publicité. C'est l'espace qui devrait représenter la ville. Il y a des gens qui n'ont jamais été au cinéma à Nouans... l'espace culturel n'est pas assez impliqué... Qu'il fasse de la publicité et pas que dans des livres spécifiques en lettres minuscules, cachée au fond de certaine documentation culturelle à Nouans en tout petit pour des gens précis qui savent lire entre les mots et qui savent déchiffrer les mots. Notre espace culturel à Nouans est un décodage, c'est comme pendant la guerre quand on voulait transmettre un message... À Nouans, les activités, les grands événement culturels sont à décoder et l'espace culturel, je trouve qu'il en fait partie ».*

# 2

## Un livre-outil : Culture et politique de la Relation, pour une autre ingénierie culturelle<sup>1</sup>

1. auteurs Claude Paquin  
et Geneviève Goutouly-Paquin.  
Souscription possible.

## Au sommaire du livre

Ce livre à venir s'ancre dans l'action de longue durée qui est la nôtre, élaboré à partir de situations concrètes, pour produire des analyses, des méthodologies et des propositions à partager et à débattre.

Il s'agit de convoquer différentes disciplines, des savoirs, des pratiques transdisciplinaires, en posant un principe éthique : **la politique de la Relation** – en référence à l'expression de l'écrivain Édouard Glissant – comme partie prenante de l'action et de l'analyse.

- La première partie de l'ouvrage est centrée sur les études de projets et politiques culturelles et artistiques de territoires : à la fois sur les méthodologies appliquées et sur les résultats obtenus.
- La seconde partie est consacrée aux processus de travail et leurs outils avec les différents acteurs, avec les professionnels, les élus, les administrations, les associations...
- La troisième partie adopte une approche prospective et s'attache à analyser ce que la Relation fait / ferait aux politiques culturelles.

Il s'agit d'un travail sur les finalités et les modalités de mise en œuvre des politiques culturelles, sur la prise en compte pleine et entière de la dimension culturelle dans le développement des territoires et dans le développement humain.

## La problématique du livre

Ce livre souhaite mettre (en valeur) « **la Relation** » au cœur des politiques publiques de la culture, des projets culturels et des processus artistiques, ce qui constitue aujourd’hui un enjeu majeur de l’action publique dans ce domaine.

Cette politique de la Relation est ancrée dans la réalité complexe, composite et contradictoire des territoires : territoires institués, territoires dessinés par les pratiques sociales, territoires imaginaires, nouveaux territoires configurés par la mutation numérique, tous territoires de cultures et de créations.

Il s’agit bien de **politique de la Relation**, c’est-à-dire analyser, proposer, agir, intervenir, dans, par et avec la relation. Ce qui met l’accent sur les effets de la relation par le dialogue, voire la confrontation, et la **co-élaboration** notamment.

Chaque acteur de la relation est concerné par ce qui est généré. Cela suppose de produire, dans le même mouvement, une dynamique de **co-responsabilisation** s’appuyant sur chacun des pôles de cette relation – c’est-à-dire des décideurs à la population elle-même, en passant par les professionnels et les artistes –, ainsi donc que les **outils-processus** qui donnent l’assise à cette politique de la Relation.

Nombre de pratiques, de processus artistiques sont aujourd’hui moteurs de cette évolution. Pourtant si l’impulsion est bien là, elle a du mal à dépasser le stade de l’énoncé pour s’incarner en actes. En réalité, qu’est-ce qui est en jeu ?

D’une part, en se centrant sur les modes opératoires, sur les méthodes de travail du champ culturel, sur les processus d’élaboration des décisions, sur les pratiques professionnelles et partenariales à l’œuvre, c’est toute la logique d’action des politiques culturelles qui est en tra-

vail, autrement dit, la part d'ingénierie culturelle propre aux politiques publiques de la culture.

D'autre part, il y a un besoin d'instrumentation méthodologique pour aller au-delà des effets déclaratifs. Co-élaborer et mutualiser doivent être accompagnés des outils qui permettent leur mise en œuvre réelle. Il y a là un « chantier » profondément nécessaire à nourrir en tissant savoirs et expériences.

L'**ingénierie culturelle** n'est plus réservée à un petit cercle de spécialistes proches des lieux de la décision politique dans ce domaine. Elle est désormais partagée et concerne à la fois les professionnels de la culture sur l'ensemble du territoire, des artistes, des élus, des responsables d'associations culturelles. Elle concerne aussi les citoyens eux-mêmes qui souhaitent que les conditions soient proposées pour faire advenir leur place en la matière.

De plus, l'ensemble des liens sociaux se reformulent aujourd'hui : les effets des technologies de l'information et de la communication transforment les rapports humains (enseignants-enseignés, médecins-malades, pratiques amateurs / pratiques expertes, etc.) vers un processus de **co-responsabilisation** (qui se situe donc au delà de la notion de participation) et de démocratie culturelle.

En matière d'ingénierie culturelle comme pour l'ensemble de la société, il y a refondation de ses bases, même si les pratiques « anciennes » sont encore très largement présentes aujourd'hui dans les processus de décision et d'évaluation relatifs à la culture.

En 1997, à l'occasion d'une demande d'étude des publics, nous posons que « la Relation » doit être au cœur des politiques culturelles. Considérer que la dynamique de la relation est première nous conduit alors à **co-analyser** les deux pôles de cette relation :

- d'une part, le pôle constitué par les habitants eux-mêmes et leurs rapports à l'offre culturelle, mais aussi leurs propres rapports à la culture, à leurs pratiques, à leurs attentes,
- d'autre part, le pôle constitué par les professionnels, les décideurs : comment chacun perçoit, interprète le public, la population, le territoire?

Nous montrons ainsi que si l'on veut comprendre une dynamique culturelle de territoire, cette relation et son analyse doivent être centrales : toute cette **connaissance** (co-naissance) doit être développée pour qualifier la relation, l'informer, la valoriser... Quels sont ses inventivités, ses potentialités, ses freins, voire ses blocages ?

Cela suppose donc de mettre en œuvre les conditions d'une véritable prise de parole et de proposer les outils adaptés pour l'ensemble des acteurs de cette relation.

Dans le même mouvement, nous initions des groupes d'analyse des pratiques professionnelles (pouvant réunir artistes, responsables associatifs et professionnels) où chacun se fait « ethnologue » de sa propre pratique en s'ancrant dans celle-ci, en mettant en jeu son expérience et les difficultés rencontrées.

Pour nous, cela suppose également de transmettre les outils de l'analyse des pratiques, pour assurer le passage du **tiers** (que nous sommes) au **tiers-inclus** (que sont potentiellement les différents acteurs des politiques culturelles).

Nous pourrions intituler l'ensemble de ce processus : « du passeur à la passerelle ». Quand le passeur s'en va, que reste-t-il ? S'il a **co-construit** une passerelle avec les personnes concernées, celle-ci permet de continuer le travail !

L'ambition de ce livre est de contribuer à renouveler l'ingénierie culturelle en proposant des outils dans un constant va-et-vient avec les fondements de l'action.

Les matériaux sont composés des extraits d'entretiens auprès de la population, entretiens et ateliers avec les professionnels, les élus, ainsi que de séminaires d'analyses des pratiques professionnelles, constituant une matière si riche permettant de rendre compte de cette complexité et de cette singulière marqueterie humaine.

## « Écritures en chantier », un collectif ouvert à tous

Afin de témoigner de cette expérience, de la partager et de la faire vivre avec le support d'un modèle économique à réinventer, nous avons initié un chantier d'écriture ouvert, collaboratif et évolutif : « Écritures en chantier », composé d'une quinzaine de professionnels avec qui nous avons collaboré ainsi que de chercheurs, qui s'est réuni de novembre 2012 à mai 2014 au Centquatre dirigé par José-Manuel Gonçalves, à Paris.

Ce collectif est l'expression d'un chantier partagé, ouvert dès la création de Tertius en 1991 et qui n'a pu se mettre en œuvre que par la rencontre avec des professionnels se positionnant dans une même nécessité de transformation de leur champs d'action.

Ce collectif s'ouvre aujourd'hui à toute personne souhaitant le rejoindre. Merci de nous indiquer votre intérêt et nous vous informerons alors de ce qui est en cours.

# 3

Les ateliers  
ressources



## Expérimenter et créer les conditions de la démocratie culturelle

Associés à ce livre – et c’est pourquoi nous en parlons comme d’un livre-outil – nous développons des « ateliers-ressources » où les différents acteurs peuvent expérimenter ces méthodologies et les mettre en œuvre sur le « terrain ».

Nous produisons ainsi un contexte, un entre-deux, permettant aux acteurs de travailler au modifiable, à l’alternative, aux propositions, aux préconisations... aux conditions pour qu’une équipe, un partenariat, un collectif puissent être innovants / créatifs / travailler en résolution de problèmes, activer leurs capacités à élaborer sur les différents freins, les difficultés ou simplement leurs questionnements et recherches.

Cette méthodologie est politique dans le sens où elle s’attèle au comment faire pour produire de « réels » espaces démocratiques où chacun(e) prend sa part de responsabilité face aux cristallisations en cours – et aux souffrances actuelles, pourraient-on ajouter. Expérimenter donc un espace où les conditions de la démocratie culturelle se formalisent dans un cheminement modeste mais en même temps radical.

Un « forum » aux BIS (Biennales internationales du spectacle) de Nantes, jeudi 23 janvier 2014 – Politique de la Relation : territoires, pratiques culturelles et processus artistiques

[ RENCONTRE / ATELIER ]

## Territoires, citoyens, processus artistiques : quels enjeux pour le spectacle vivant ?

COMMENT dépasser les multiples tensions qui traversent aussi bien les politiques en faveur du spectacle vivant que les pratiques professionnelles et leurs modalités d'inscription dans les territoires, alors que les invitations à la co-élaboration, à la mutualisation sont récurrentes ?

**COMMENT au-delà du déclaratif penser une politique de la Relation, c'est-à-dire analyser, proposer, agir, intervenir, dans, par et avec la relation où chaque acteur de celle-ci – décideurs, artistes, professionnels, citoyens – est co-responsabilisé par ce qui est généré ?**

- Catherine Cullen, élue à la culture de Lille et présidente de la commission Culture de cités et gouvernements locaux unis (CGLU),
- Christophe Rulhes, metteur en scène, musicien et comédien, compagnie GdRA,
- Joël Brouch, directeur de l'OARA, Office artistique de la région Aquitaine,
- Jean Caune et Chloé Langeard, chercheurs,
- Claude Paquin et Geneviève Goutouly-Paquin, agence TERTIUS, se sont attachés à nourrir ce **comment**, en interaction avec les participants à ce forum.

Atelier de travail lors du festival d'Avignon  
à la Maison Jean Vilar, salle de travail de  
la bibliothèque (BNF), le 19 juillet 2014.

[ RENCONTRE / ATELIER ]

## Au delà de la participation, vers une politique de la Relation

Au-delà de la participation, pourquoi et comment penser une politique de la Relation, c'est-à-dire analyser, proposer, agir, intervenir dans, par et avec la relation, où chaque acteur de celle-ci – décideurs, artistes, professionnels, citoyens – est co-responsabilisé par ce qui est généré?

### Atelier de travail co-organisé par

- l'association « les Têtes de l'Art » basée à Marseille ([www.lestetes-delart.fr](http://www.lestetes-delart.fr)), qui défend depuis près de 20 ans une vision de la Culture qui se construit **avec** plutôt que **pour** et porte ce concept au cœur de son projet associatif. Son positionnement s'affirme et s'ancre dans un référentiel de valeurs à la croisée des questions culturelles, d'éducation populaire et d'économie sociale et solidaire,
- Claude Paquin et Geneviève Goutouly-Paquin de l'agence Tertius ([www.tertius.fr](http://www.tertius.fr)), auteurs de l'ouvrage *Culture et politique de la Relation – Pour une autre ingénierie culturelle* (à paraître dans les mois à venir).

Pourquoi convoquer **la relation** en matière de politique publique de la culture et d'action culturelle? Et que veut dire **politique de la Relation** dans ce contexte?

Pourquoi utilise-t-on ces termes? Sur quelles pratiques, sur quels parcours s'appuient ces analyses et ces propositions?

Claude Paquin et Genevieve Goutouly-Paquin ouvriront l'atelier en présentant leurs travaux, leur démarche en matière d'accompagnement des projets et des politiques culturelles et artistiques et d'aide à la décision.

Ils s'appuieront notamment sur des vidéos élaborées pour présenter certains éléments de leur cheminement et des extraits de leur livre en préparation : « *Effectivement, travailler ensemble, co-élaborer, ne nous est pas donné. Cela suppose de produire dans le même mouvement une dynamique de co-responsabilisation s'appuyant sur chacun des pôles de la relation – des décideurs à la population elle-même, en passant par les professionnels et les artistes –, ainsi que les outils-processus qui donnent l'assise à cette politique de la Relation* ».

À la suite de quoi, chacun des participants sera invité, à partir de ses propres pratiques, de ses propres situations, à dire ce que lui inspire la **politique de la Relation** placée au cœur des politiques et des actions culturelles.

### **Pourquoi à Avignon et, qui plus est, à la Maison Jean Vilar ?**

En 1964, Jean Vilar initiait les Rencontres d'Avignon consacrées aux politiques culturelles (1964-1970). Le chercheur Maurice Imbert, qui a participé à ces rencontres, témoigne que, « *Pour Jean Vilar, il s'agissait d'obtenir de chacun non un simple bilan de son action, mais une mise en question de ses propres démarches, de ses expériences et de ses interrogations... chacun étant expressément invité à ne pas s'enfermer dans son propre cadre de spécialisation, en vue d'une réelle confrontation des points de vue et des compétences développées par les uns et les autres* »<sup>1</sup>. Nous ne saurions mieux dire ce que nous attendons de cet atelier du 19 juillet.

1. « La naissance des politiques culturelles et les rencontres d'Avignon » (1964-1970), présenté par Philippe Poirrier, Comité d'histoire du ministère de la culture et de la communication, diffusion Documentation française, 1997, p. 530.

En face : Geneviève Goutouly-Paquin et Claude Paquin, Tertius.



# 4

Les conférences  
théâtralisées

Porter dans l'espace public, avec des artistes, les processus d'étude-action et leurs résultats.

Une **première forme** de ces conférences théâtralisées existe depuis une dizaine d'années, initiée à Saint-Quentin-en-Yvelines en 2006 puis mise en œuvre en province Nord de la Nouvelle-Calédonie, en Guyane et très récemment à Bagneux en Région parisienne... Il s'agit là de présenter dans l'espace public, avec des artistes, les processus d'étude-action que nous conduisons et leurs résultats.

Le but est double :

- rendre compte du travail ainsi réalisé aux personnes qui y ont contribué, aussi bien aux élus, aux professionnels et acteurs de la vie culturelle et artistique qu'aux habitants qui ont été rencontrés et interviewés dans le cadre des entretiens,
- produire cette dynamique opérationnelle qui permette que chaque acteur de la Relation – décideurs, artistes, professionnels, citoyens – d'être co-acteurs de ce qui est généré.

La **seconde forme** de conférences théâtralisées se construit à partir d'extraits de l'œuvre d'Édouard Glissant, d'extraits du livre à paraître et d'autres apports en cohérence avec la politique de la Relation, en fonction des contextes et des propositions.

Avignon, le 14 juillet 2016 –  
à la Calade de la Maison Jean Vilar.

[ RENCONTRE ]

## Autour de « Culture et politique de la Relation – pour une autre ingénierie culturelle »

L'œuvre d'Édouard Glissant inspire l'engagement et la pratique d'artistes et d'acteurs culturels de plus en plus nombreux. Comment faire vivre une **politique de la Relation** dans le champ de la culture, à partir de quels processus, de quelles méthodologies, quels cadres d'échanges et de co-élaboration ?

Avec :

- José-Manuel Gonçalves, directeur du Centquatre-Paris,
- Claude Paquin et Geneviève Goutouly-Paquin, co-directeurs de Tertius,
- et la présence enregistrée d'Edwy Plenel, directeur de Médiapart.
- paroles d'Édouard Glissant portées par Roberto Jean, élève comédien à l'école du Théâtre national de Strasbourg, et Gaïa Compagnon, élève comédienne.

La rencontre est co-organisée par l'Institut du Tout-Monde dirigé par Sylvie Glissant et Tertius, qui est par ailleurs accueilli à la Maison Jean Vilar durant tout le festival et propose quotidiennement de 13 h 30 à 15 h 30 un échange sur *Culture et politique de la Relation*.



Nantes, le 12 mai 2016 à la médiathèque centrale Jacques Demy, dans le cadre de l'hommage à Édouard Glissant : « Pays Réel, Pays Rêvé », organisé à l'initiative de la compagnie Thermogène dirigée par Ana Igluka.

[ RENCONTRE ]

## « Création partagée » autour d'Édouard Glissant

**Édouard Glissant**, poète et philosophe créole, a ouvert un véritable territoire littéraire. Le poète insuffle harmonie, joie, humour et enthousiasme dans notre volonté d'agir : « *Je peux changer, en échangeant avec l'autre, sans me perdre, ni me dénaturer.* »

Entrez dans le *Tout-Monde* du grand poète martiniquais, par une découverte accessible à tous de la notion de **Relation**.

Au programme :

- Lectures par des lycéens de Guist'Hau, qui mènent depuis 2015 un travail autour des auteurs de la Caraïbe,
- *Éclats Glissant* : Matthieu Prual et Ana Igluka, improvisations musicales sur les mots du poète,
- Tertius : agence d'ingénierie culturelle, dirigée par Claude Paquin et Geneviève Goutouly-Paquin, promouvant une pratique de la pensée de Glissant, ou comment chacun est co-responsable de ce qui est généré.

Avignon – le 21 juillet 2014,  
à la Calade de la Maison Jean Vilar.

[ RENCONTRE ]

## Autour de « Culture et politique de la Relation – pour une autre ingénierie culturelle »

La **relation** au cœur des politiques publiques de la culture, constitue aujourd'hui un enjeu majeur de l'action publique dans ce domaine. Pourquoi et comment penser une **politique de la Relation**, c'est-à-dire analyser, proposer, agir, intervenir dans, par et avec la relation, où chaque acteur – décideur, artiste, professionnel, citoyen – est co-responsabilisé par ce qui est généré ?

Avec :

- les auteurs Claude Paquin et Geneviève Goutouly-Paquin, co-directeurs de Tertius,
- Danièle Bellini, directrice du développement culturel, professeure associée à l'université Paris-Diderot,
- Dominique Lurcel, metteur en scène, et Annabelle Piery, comédienne, qui ont tissé des extraits du livre avec des textes d'Édouard Glissant (*Poétique de la Relation*, éditions Gallimard-NRF) et de Jean Vilar (Rencontres d'Avignon sur les politiques culturelles, 1964-1970).

*« Je me méfie un peu de la notion d'universel... L'universel peut être une manière de cacher ou d'essayer d'oublier les réalités quand elles sont trop contraignantes.*

*Plutôt que l'universel, je parlerai de quelque chose de tout à fait nouveau dans le monde actuel, je parlerai de la Relation parce que pour moi la Relation c'est la quantité finie de toutes les particularités du monde sans en oublier une seule.*

*... la Relation c'est notre forme d'universel aujourd'hui, c'est notre manière à nous tous, d'où que nous venions, d'aller vers l'autre et d'essayer – comme je le dis souvent – de se changer en échangeant avec l'autre sans se perdre ni se dénaturer.*

*Et je pense que, sans cette révolution, nous continuerons à souffrir les souffrances que le monde endure aujourd'hui. »*

Édouard Glissant

# Mécénat

Vous pouvez soutenir Culture et politique de la Relation par :

- l'adhésion à l'association,
- la souscription pour le livre,
- le mécénat citoyen et institutionnel.

Un projet conçu par

- Claude Paquin et
- Geneviève Goutouly-Paquin

Ont collaboré à cette publication

- Florence Gendrier
- Geneviève Goutouly-Paquin
- Samuel Lacroix
- Claude Paquin

Conception graphique

- P. Chaminade, Droit de regard

Une publication de **Tertius**

[www.tertius.fr](http://www.tertius.fr) – 06 12 31 94 48

Nouvelle édition complétée

Achévé d'imprimer mars 2017

par [www.copy-media.net](http://www.copy-media.net)

ISBN en cours



« **Culture et politique de la Relation** »

Ou comment, au-delà du déclaratif, penser une politique de la Relation c'est-à-dire analyser, proposer, agir, intervenir, dans, par et avec la relation, où chaque acteur de celle-ci – décideurs, artistes, professionnels, citoyens – est co-responsabilisé par ce qui est généré?